

Tanguer sur un lit d'eau

L'impact des troubles d'apprentissage sur la famille

Association québécoise des troubles d'apprentissage. (AQETA)
Le Rendez-vous -Volume 19, numéro 2 –septembre 2005

Linda Aber, éducatrice en vie de famille, section AQETA Montréal (LDAQ Montréal Chapter One)

La réputation de Richard Lavoie n'est plus à faire. Enseignant, superviseur d'enseignement, chercheur, directeur d'école, conseiller auprès d'établissements scolaires et conférencier, il a en outre réalisé des vidéos d'information qui ont récolté une généreuse moisson de prix : *How Difficult Can This Bel*, *Last One Picked*, *First One Picked On*, *When The Chips Are Down*. Richard Lavoie a prononcé une conférence au Centre Cummings de Montréal le 27 octobre dernier. L'événement était parrainé par le Conseil d'enseignement juif Bronfman (*Bronfman Jewish Educational Council*), en partenariat avec la section montréalaise de l'AQETA, le Centre d'alphabétisation, le Centre de tutorat Landsdowne (*Landsdowne Tutoring Centre*) et les Services familiaux juifs (*Jewish Family Services*). Avec humour et sensibilité, Richard Lavoie a utilisé la métaphore du lit d'eau pour décrire l'impact déstabilisant des troubles d'apprentissage sur la famille : « **Sur un lit d'eau, il suffit qu'une seule personne bouge pour que tout le monde soit secoué! De la même façon, il suffit qu'un membre de la famille présente des troubles d'apprentissage pour que tous les autres en vivent les conséquences.** »

Citant des recherches menées par Eleanor West à l'Université de la Virginie, le conférencier a souligné que les parents réagissent plus vivement à un diagnostic de troubles d'apprentissage chez l'enfant qu'à tout autre handicap ou difficulté. Ce phénomène s'expliquerait par le fait que les troubles d'apprentissage sont invisibles et permanents : on peut s'y adapter mais pas les guérir. Ils se manifestent plus fortement en deuxième et en troisième année et ils prennent généralement les parents par surprise.

Le diagnostic est suivi d'un processus de deuil qui est formé de plusieurs étapes bien définies et qui commence par le déni pour se terminer par l'acceptation. Entre ces deux extrêmes, les parents vont et viennent constamment d'une étape intermédiaire à l'autre. Leur cheminement n'est donc pas linéaire et il est impossible de prédire l'ordre dans lequel ils franchiront les étapes. Richard Lavoie a décrit chacune d'elles en détail.

Richard Lavoie souligne que l'étape de l'acceptation n'est pas définitive. Tout changement représente pour la structure familiale un nouveau défi, car chacun des membres de la famille peut retourner à tout moment à une étape antérieure du processus de deuil.

Le conférencier souligne que les pères ont tendance à rester plus longtemps à l'étape du déni. Pourquoi? Parce que la mère joue son rôle maternel traditionnel. L'enfant a été agité toute la journée mais, grâce aux bons soins de sa mère, il a fini par se calmer. Quand son père rentre, l'enfant est sagement assis devant la télé. Le père ne mesure pas l'ampleur des comportements perturbateurs auxquels la mère a

Tanguer sur un lit d'eau

L'impact des troubles d'apprentissage sur la famille

été exposée toute la journée... jusqu'à ce qu'il attrape la grippe. Il doit alors rester à la maison pour se soigner et il constate brutalement la réalité du problème.

Richard Lavoie pose deux questions majeures.

Comment se fait-il que des spécialistes possédant des formations et des approches similaires divergent tellement dans leurs évaluations d'un même couple de parents? Pourquoi les parents ont-ils tant de mal à atteindre le consensus face aux troubles d'apprentissage de leur enfant?

En ce qui concerne la première question, Richard Lavoie rappelle qu'en général, les spécialistes voient les parents à des étapes différentes de leur processus de deuil et d'acceptation. Il est donc normal que leurs perceptions divergent. A la deuxième question, le conférencier répond que les parents ne franchissent pas toutes les étapes du processus au même rythme, et donc, au même moment. Le père et la mère ont du mal à comprendre et à accepter leurs propres émotions, ce qui les empêche de s'ouvrir à celles de l'autre.

Pour conclure son intervention, Richard Lavoie a conseillé aux parents autant qu'aux spécialistes la patience, la coopération et l'empathie. Aux enseignants, il demande de prendre les parents au sérieux mais sans se formaliser des comportements impatientes ou agressifs qu'ils pourraient avoir à l'occasion. Aux parents, il recommande de rester conscients de l'étape à laquelle se trouve chacun des membres de la famille (le père, la mère, l'enfant) : « **Soyez sensible à votre cheminement dans ce processus et tentez de voir le monde à travers les yeux de votre enfant** », conclut-il.

Le diagnostic est suivi d'un processus de deuil qui est formé de plusieurs étapes bien définies et qui commence par le déni pour se terminer par l'acceptation.

DÉNI

Au début, ne sachant comment faire face au problème diagnostiqué, les parents nient son existence. C'est impossible! se disent-ils. Mon enfant va très bien; il est tout à fait normal. Il a simplement besoin d'un peu de temps, de compréhension. Il lui faut un meilleur enseignant, une meilleure école. Moi-même, j'étais comme ça à son âge. |

Puis, les parents oscillent constamment entre le marchandage, le blâme, le renoncement, la peur, la colère, la culpabilité, la jalousie, l'isolement, la dépression et la fuite.

Marchandage

Le marchandage constitue en fait une autre forme de déni. *Nous allons déménager et ça ira mieux. Nous allons changer d'école, engager un tuteur privé.*

Blâme

Les parents rejettent la culpabilité du

Culpabilité

La culpabilité est l'autre versant du blâme. Les mères y sont plus exposées car elles incarnent traditionnellement les soins, le réconfort, l'affection. *Qu'est-ce que j'ai fait à mon enfant pour qu'il soit comme ça? Et si c'était un châtement divin? Qu'est-ce que j'aurais pu faire*

Tanguer sur un lit d'eau

L'impact des troubles d'apprentissage sur la famille

problème sur autrui. *C'est de ta faute. C'est de la faute de l'enseignante. C'est une mauvaise enseignante. Les gens de l'école auraient dû le voir plus tôt. Tu l'as toujours trop gâté. Tu le maternes constamment. Tu ne l'as jamais obligé à prendre ses responsabilités. En tout cas, ça ne vient pas de moi : il n'y a pas de « ça » dans ma famille...*

Renoncement

Les parents révisent leurs attentes. Ils font le deuil de certains espoirs et aspirations.

Peur

Les parents se sentent impuissants et redoutent l'avenir. *Et si c'était plus grave qu'on ne nous le dit? Peut-être qu'on nous cache quelque chose... Et si c'était une maladie évolutive? Notre enfant pourra-t-il se marier, avoir des enfants, travailler?* Les pères se sentent particulièrement diminués à cette étape, car leur rôle traditionnel dans la famille consiste à régler les problèmes. Or, ils se trouvent ici confrontés à un problème qu'ils ne peuvent pas régler.

Colère

Les familles auxquelles on annonce un diagnostic de troubles d'apprentissage sont en crise. Leur vie change du tout au tout et ce n'est pas agréable. Elles éprouvent donc une grande colère. Il est préférable que cette agressivité soit dirigée vers le spécialiste ou l'intervenant plutôt que vers l'enfant. *Les médecins, les psychologues, les enseignants n'y connaissent rien! Tout ce qu'ils veulent, c'est multiplier les tests et les visites pour gagner plus d'argent. Ils sont tous plus fous les uns que les autres!*

pour éviter ce problème à mon enfant? J'aurais dû être plus attentive...

Jalousie

Les parents envient les hommes et les femmes dont les enfants n'ont pas de problèmes d'apprentissage. *Ce n'est pas juste! Regarde ces enfants : ils ne connaissent pas leur bonheur. Tout leur tombe tout cuit dans le bec.*

Isolement

Cette étape s'avère particulièrement périlleuse. Les parents ont l'impression d'être dressés contre le reste du monde. La famille se replie sur elle-même et rejette les « étrangers ». Les parents empêchent parfois les frères et soeurs de sortir parce que l'enfant qui présente un trouble d'apprentissage n'a pas d'amis et qu'il a besoin de compagnie. *Cet enfant a besoin de nous. Personne ne nous comprend. Nous n'avons rien à attendre des autres.*

Dépression

Les parents ont le sentiment qu'il n'y a plus d'espoir. Leur problème n'est plus seulement clinique, il se propage à tous les aspects de leur vie. *Je ne suis pas un bon parent. Je n'ai pas donné à mon enfant ce dont il avait besoin.*

Fuite

Les parents cherchent un remède miracle et s'accrochent à toutes les promesses. *Essayons ce nouveau traitement! Allons voir cette autre clinique...*

ACCEPTATION

Les parents reconnaissent l'existence du problème et se sentent prêts à l'aborder d'une manière constructive. D'accord, notre enfant a des besoins spéciaux. *Que pouvons-nous faire pour lui? Comment pouvons-nous l'aider à vivre mieux, à être plus heureux? Quels sont ses points forts, ses centres d'intérêt? Tous ensemble,*

Tanguer sur un lit d'eau

L'impact des troubles d'apprentissage sur la famille

avec le temps, nous allons y arriver. Nous allons progresser. Tout d'abord, nous allons travailler en étroite collaboration avec son établissement scolaire.

L'auditoire a écouté avec émotion le conférencier lire un texte d'Emily Kingsley intitulé Welcome to Holland (Bienvenue en Hollande!), qui propose une analogie de l'impact des troubles d'apprentissage sur la famille.

Prévoyant aller en Italie, vous apprenez l'italien et lisez des guides décrivant les paysages. Mais votre avion atterrit en Hollande. Vous n'étiez pas préparé à cette destination. Vous devez apprendre une autre langue et découvrir d'autres paysages. Pour évoluer et être heureux, il faut savoir accepter. Si vous passez votre vie à pleurer l'Italie que vous n'avez pas eue, vous resterez à jamais fermé aux charmes de la Hollande. La Hollande a une beauté qui n'appartient qu'à elle, des merveilles et des joies qu'on ne trouve nulle part ailleurs. des joies qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Vous cherchez des informations?

Consultez l'AFPED⁺

www.afped.ca